

Voyage des AMIDUMIR au pays de Luther

10-16 septembre 2008

Imaginez une trentaine de personnes, ne se connaissant guère, en partance pour un voyage d'une semaine en Allemagne. Vingt-quatre heures plus tard, vous trouvez un groupe homogène, chaleureux, installé dans un seul hôtel en dehors d'Erfurt. Ceci grâce en grande partie à M. Jean-Daniel Payot qui nous a accueillis, entourés, regroupés avec une gentillesse et une courtoisie admirables. Dans le car, les participants, et même notre chauffeur, ont fait preuve de discipline, de curiosité intellectuelle, et d'un attachement aux mêmes valeurs spirituelles, ce qui facilitait le contact. La pasteur Anke Lotz, avec sa grande culture et sa modestie, nous a fait connaître la mentalité de l'époque de Luther, son entourage, son combat, la nouveauté de ses pensées comme ses erreurs.

Le premier jour, nous avons pu approcher différentes facettes de la vie de **Luther**, en visitant le cloître des Augustins à Erfurt.



Entrée du cloître

Fils de paysan, mais ayant déjà une formation universitaire, Luther décida d'étudier la théologie dans cet ordre. Les règles y étaient extrêmement sévères : silence, études, matines à 2h., jeûnes prolongés aux périodes précédant les fêtes religieuses, pas de chauffage, une petite cellule pour travailler et un dortoir commun.

Tout cela est bien éloigné du caractère bon vivant de notre réformateur. Ce côté rabelaisien fut illustré pour nous par une visite de la Luther Keller. Dans une belle cave voûtée, éclairée par des bougies, nous avons mangé un repas « d'époque » : de la viande à profusion, servie sur de la choucroute, des flageolets et des knödels aux pommes de terre, le tout sans fourchette, ... mais avec un couteau et une cuillère en bois ! Les boissons, elles, étaient servies dans des gobelets en terre.

Luther était un homme courageux, instruit, travailleur, mais il souffrait de moments de dépression. Cela se traduisait par des combats violents contre ce qu'il nommait le diable, qui lui reprochait sans cesse ses manquements. Par sa lecture, puis sa traduction de la Bible, il comprit ce que signifiait la grâce de Dieu. Il chercha en vain à réformer son Eglise, allant jusqu'à s'adresser au Pape lui-même. La vente des indulgences fut pour lui l'occasion de s'opposer à l'Eglise de son temps et c'est alors qu'il fit paraître ses thèses. Il fut excommunié et, après avoir brûlé en place publique la bulle du Pape, il alla se réfugier à la Wartburg où il traduisit en quelques mois le Nouveau Testament en allemand. Une pluie torrentielle, lors de notre visite à cette forteresse perchée sur une colline au milieu de forêts touffues, contribua à augmenter le côté théâtral du lieu.



La Wartburg



table de travail de Luther

Le dimanche, à Wittenberg, la ville de Luther, nous nous sommes rendus à la Schlosskirche où se trouvent son tombeau et celui de **Melanchton**. Nous avons assisté au culte ; ce fut l'occasion pour nous de comparer les traditions luthérienne et calviniste. Le culte luthérien est plus proche de la messe par la gestuelle, coupé de répons et de beaucoup de chants de l'assemblée. Le sermon est assez court. Une des églises que nous avons visitées a même des sabliers sur le bord de la chaire pour inciter le pasteur à compter son temps ! Nous avons eu la chance d'entendre un jeune pasteur nous parler des murs que nous érigeons, soit physiquement, comme en Palestine, soit à l'intérieur de nous-même. Pour des paroissiens de l'Allemagne de l'Est, cela devait avoir un écho tout particulier.

L'après-midi fut consacrée à la visite de la maison de Luther et à son musée. Nous avons pu admirer des documents anciens, tels que des lettres écrites de sa main ou son catéchisme ou encore les livres de chants, ainsi que beaucoup, de portraits de lui, dont plusieurs exécutés par **Cranach**.

Enfin le dernier jour, nous nous sommes rendus à Torgau au bord de l'Elbe. C'est là qu'eut lieu, lors de la dernière guerre, la jonction des armées russes et alliées. C'est aussi là que nous avons pu visiter la première chapelle protestante jamais construite, qui fut inaugurée par Luther en 1544. Elle fait partie d'un superbe ensemble renaissance : le château de Hartenfels.



table de communion dans la chapelle

Je dois encore mentionner un personnage important dans la vie de Luther, sa femme **Katharina**. Elle avait fui de son couvent dans un tonneau de harengs vide ! Quelques années plus tard, elle épousa Luther et le soutint tout au long de sa vie. C'était une maîtresse femme : elle éleva une douzaine d'enfants dont six à elle. Elle menait un train de campagne, recevait les étudiants à sa table (de là « les propos de table de Luther »), brassait la bière et, toujours selon Luther, était « haute justicière sur le Marché-aux Cochons » ! Elle savait tenir tête à son époux, mais se faisait aussi du souci pour sa santé, surtout à la fin de sa vie. Il lui écrivit de Eisleben, où il était retenu par les inondations :

Tu veux te faire des soucis à la place de ton Dieu, comme s'il n'était pas tout puissant (...).

Remets ton sort à l'Éternel, il aura souci de toi (Psaume 55)

Luther mourut quelques jours plus tard.

Anke Lotz tenait aussi à nous montrer un côté historique, plus proche de nous. L'Allemagne n'est pas seulement un haut lieu culturel. Nous devons réaliser à quoi mènent les dérives d'un régime totalitaire et, pour cela, nous sommes allés visiter le camp de Buchenwald. Sur le portail d'entrée, la terrible phrase « A chacun son dû » nous fait déjà réfléchir. Les baraquements ont été supprimés, il n'en reste que les fondations, sur une colline à la vue superbe. Un peu à l'extérieur du camp se trouvent les soubassements de la maison où fut incarcéré **Dietrich Bonhoeffer**.



Anke Lotz lit un psaume à l'endroit où mourut Dietrich Bonhoeffer

Dans un tout autre registre, nous avons eu la chance de visiter le Musée de **Bach** à Eisenach. Un superbe musée, très moderne où des écouteurs vous permettent d'entendre la musique des partitions que vous avez sous les yeux. Dans l'ancienne maison de Bach, une démonstration d'instruments anciens, accompagnée de commentaires traduits par Anke Lotz, a enchanté les visiteurs.

Comme vous pouvez le constater, ce voyage fut varié, enrichissant culturellement et spirituellement. Notre reconnaissance envers les organisateurs est immense.

Simone Chaix